

Les arbres

J'ai récemment eu l'occasion de m'informer sur un sujet qui fait l'objet d'une mode par les temps qui courent ; en effet, depuis peu les publications de toutes sortes (scientifiques et littéraires) comme divers mouvements d'intérêts abondent. Semblant répondre à un attrait du public jusqu'ici ignoré pour le monde végétal en général et leurs plus emblématiques représentants : les arbres.

Chemin faisant j'ai été surpris par les récentes avancées scientifiques en la matière autant qu'éveillé par la richesse symbolique incarnée par ces êtres vivants particuliers. Du concret et de l'abstrait, des faits et de l'émotionnel, ou comme le titre de ma principale référence ; du visible et de l'invisible : tous les ingrédients pour un travail maçonnique. Ma planche va donc s'articuler en trois actes ; une première partie scientifique, un passage de transition entre la science et les symboles pour enfin conclure avec les aspects symboliques du sujet.

Commençons donc par le cas qui a éveillé l'intérêt des scientifiques et encouragé la recherche en ce domaine.

Dans les années 1970, des chercheurs ont mis en évidence l'étonnant comportement d'une espèce d'acacia de la savane africaine dont les feuilles sont broutées par les girafes. Pour se débarrasser de ces prédateurs très contrariants, les acacias augmentent en quelques minutes la teneur en substances toxiques de leurs feuilles. Dès qu'elles s'en rendent compte, les girafes se déplacent une centaine de mètres plus loin. En effet, les acacias agressés émettent aussi un gaz avertisseur qui poussé par le vent informe leurs congénères alentours de l'imminence d'un danger. Aussitôt, les individus concernés réagissent en augmentant à leur tour la teneur en substance toxique de leurs feuilles. Les odeurs émises par les plantes seraient donc une sorte de langage. Les arbres en maîtrisent vraisemblablement plusieurs.

En effet, ils évitent de se reposer sur la seule voie des airs, qui ne garantit pas que tous les voisins aient vent du danger. Ils préfèrent assurer leurs arrières en envoyant aussi leurs messages aux racines qui relient tous les individus entre eux. Par elles, les informations sont transmises chimiquement mais aussi électriquement. Les racines d'un arbre s'étendent sur une surface qui dépasse de plus du double l'envergure de la couronne. Il en résulte un entrelacement des ramifications souterraines qui crée autant de points de contact favorisant l'échange entre les arbres. Ce n'est pas systématique, car une forêt héberge aussi des solitaires et des individualistes. Mais la plupart du temps, des champignons sont appelés à la rescousse pour garantir la continuité de la transmission. Ils fonctionnent sur le même principe qu'internet par fibre optique. La densité du système de filaments qu'ils développent dans le sol est à peine imaginable. Pour vous donner une idée, une cuillère à café de terre forestière contient plusieurs kilomètres de ces filaments appelés hyphes. Au fil des siècles un unique champignon peut ainsi s'étendre sur plusieurs kilomètres carrés et mettre en réseau des forêts entières. Aujourd'hui, les scientifiques parlent même de « Wood-Wide-Web » pour évoquer l'activité de ce réseau forestier. La recherche sur le type et le volume d'informations échangées est encore embryonnaire. Des contacts entre espèces différentes, alors même qu'elles se considèrent comme concurrentes, ne sont pas exclus.

Par ce réseau, certaines espèces d'arbres pratiquent la solidarité, une récente étude a démontré que les hêtres d'une forêt donnée se synchronisent afin que tous aient les mêmes chances de développement. De par sa position, chaque individu ne bénéficie pas des mêmes conditions. Qui est bien nanti donne généreusement, et qui peine à se nourrir reçoit de quoi améliorer son ordinaire.

Que seuls les plus forts survivent, les arbres ne sont vraisemblablement pas de cet avis. Leur bien-être dépend de la communauté ; si les plus faibles disparaissent, tous y perdent. La forêt devient ouverte à tout, aux brûlures du soleil, aux vents violents qui pénètrent jusqu'au sol et modifient l'environnement climatique, frais et humide. Même les arbres robustes sont victimes de maladies plusieurs fois dans leur vie et dépendent de l'aide de leurs voisins plus faibles.

De la même manière, dans une forêt naturelle, les jeunes arbres restent très longtemps petits car privés de lumière par leur « arbre-mère ». En contrepartie celle-ci nourrit ses petits par les racines.

Pour leur bien, des arbres restés longtemps petits seront plus robustes.

Les arbres ont aussi une mémoire et s'en servent, il a par exemple été constaté qu'un jeune pompe dans le sol toute l'eau dont il a besoin sans retenue, ceci jusqu'à la première sécheresse de sa vie. Le survivant va ensuite modifier son comportement en gérant ses ressources en eau de façon plus prudente. Les végétaux n'ayant pas de cerveau ou quoi que ce soit qui y ressemble, la question se pose alors de découvrir où ils stockent les connaissances acquises et comment ils peuvent les rappeler. Pour l'instant le mystère reste entier et les scientifiques en sont réduits à émettre des conjectures.

D'autres zones d'ignorance concernant les arbres sont encore à défricher, des questions parfois aussi simples que « comment l'eau pompée par les racines peut-elle monter de plusieurs dizaines de mètres jusqu'au feuillage du sommet ? Par capillarité, par cohésion de l'eau, par effet d'aspiration due à la transpiration ? Ces réponses simples ont dans certains cas été infirmées.

L'eau est l'élément essentiel de l'arbre, elle circule en lui selon deux directions. Une partie se dirige du bas vers le haut, des racines aux feuilles ; c'est la sève brute. L'autre partie se dirige du haut vers le bas, des feuilles aux racines ; c'est la sève élaborée.

Au moyen d'injections de liquide colorant dans l'aubier à la base du fût, des physiologistes ont pu constater que le flux ascendant de sève brute se fait de manière généralement hélicoïdale. Ce phénomène a pour fonction de garantir que chaque racine puisse alimenter en eau chaque branche ou presque. Une expérimentation analogue reste à faire avec le flux descendant au niveau du liber : seront-ce des spirales descendantes de sens inverse ? Se demande l'auteur de ma référence. Cette disposition en double spirale de sens inverse se retrouve en effet dans la disposition des branches ou des feuilles le long du tronc de nombreuses espèces ainsi que dans l'arrangement des graines dans une pomme de pin. Arrangement qui se fait presque toujours avec des nombres consécutifs de la suite de Fibonacci (8 dans un sens, 13 dans l'autre. Ou 21 dans un sens et 34 dans l'autre, par exemple) une suite de nombre en rapport étroit avec le nombre d'or, pour rappeler ce qui a été déjà évoqué dans de nombreuses autres planches.

A ce sujet l'explication du génial Viktor Schauberger m'a particulièrement séduite par son côté ésotérique. Dans sa vision du monde vivant, il est question d'énergies féminines ascendantes qui sont fécondées par des énergies masculines descendantes de sens contraire. Concrètement, là où une spirale féminine montante croise une spirale masculine descendante, il y a fécondation, donc une graine. Ces germes de vie apparaîtraient ainsi aux points où se croisent les « lignes de force » terrestres et cosmiques.

Le nombre d'or apparaît aussi à chaque fois qu'une plante développe une fleur à cinq pétales, laissant deviner une étoile à cinq branches ou dans la disposition des pépins dans une pomme.

Pour ce qui est des aspects cosmiques, il est connu que les végétaux sont régis par le cycle solaire, tout aussi bien dans l'alternance jour-nuit que dans la succession des saisons, mais aussi par le cycle

lunaire. Nous devrions dire ici les cycles lunaires, car des études ont été faites pour confirmer ou infirmer les croyances populaires liées à la relation qui lie les végétaux à la lune. La complexité de la démonstration tient au fait que la lune possède quatre cycles. Il y a la lune croissante et décroissante, la lune montante et descendante, mais aussi le rythme lunaire synodal, de 24,8 heures et le rythme lunaire tropique, soit la position de la lune par rapport aux étoiles.

Des recherches mettent en évidence que certaines espèces sont sensibles à un cycle plutôt qu'un autre, ou à deux cycles combinés, créant ainsi une multitude de sensibilités à la lune suivant les espèces considérées. Ces cycles lunaires sont connus de façon traditionnelle pour avoir une influence sur la germination. Les professionnels du bois savent aussi que des traditions existent en ce qui concerne les dates d'abattage selon les espèces et selon ce que l'on compte faire du bois (bois de construction, bois de feu, bois de résonance, etc...).

Pour en revenir à l'eau il faut savoir que des manuels mentionnent encore l'ancienne formule chimique ayant lieu dans le processus de photosynthèse. Une autre formule proposée dans les années 1930 et confirmée une dizaine d'années plus tard fait apparaître deux choses peu connues du grand public :

- 99% de la matière qui compose une plante est issue de l'air, 1% seulement vient de la terre. A ce titre, je fais remarquer, à notre époque où nous nous préoccupons du bilan carbone, que les arbres restent le meilleur moyen de soustraire le carbone présent dans l'atmosphère. Une reforestation massive pourrait sinon contrer pour le moins ralentir les effets de cet élément sur le changement climatique.
- Lors du processus de photosynthèse, en plus de l'oxygène une grande quantité « d'eau nouvelle » est synthétisée.

Le nombre d'or, des énergies féminines et masculines, des liens avec le soleil et la lune, de l'air de la terre et de l'eau, nous sommes passés imperceptiblement de la science à la symbolique.

L'arbre en général est symbole de verticalité, de lien entre le ciel et la terre. Dans sa dimension cosmique, par son envergure, sa longévité laissant clairement entendre qu'il se régénère à l'infini, l'arbre est reconnu comme une essence majestueuse, un géant se dressant et s'élançant fièrement dans le ciel. Depuis l'aube lointaine des temps archaïques, il incarne les forces de l'univers. A lui seul, il est l'univers. Au-delà de son ancrage dans la matière, il devient cosmique, à l'image de tout ce qui par essence « est ». Dans sa dynamique verticale, l'arbre assemble autour de lui le cosmos tout entier. Représenté par Yggdrasil chez les Germains, Yaxché chez les Mayas ou Kien-mou chez les Chinois, il pousse au centre du monde et porte les couches du ciel. Les anciens lui reconnaissaient le pouvoir de relier le monde souterrain et le monde céleste. L'arbre « axe du monde » met en relation ses trois dimensions ; le souterrain par ses racines, le terrestre par son tronc et le ciel par ses branches. Les quatre éléments se retrouvent également en lui, ancré à la fois dans la terre et dans l'air, l'eau circule en lui par sa sève et le feu jaillit de son frottement.

Renaissant perpétuellement de lui-même au fil du temps, l'arbre devient un symbole d'immortalité, de fécondité perpétuelle, et finalement de vie. Les anciens Egyptiens élèvent l'arbre de vie au rang d'un dieu déversant ses bienfaits sur le monde. Osiris prend alors la forme d'un cèdre, la déesse Hathor donne boisson et nourriture à l'âme des morts dans un sycomore. Les Grecs n'échappent pas eux non plus, à la fascination pour l'arbre de vie, toujours associé aux dieux les plus éminents, tels le chêne oraculaire de Zeus à Dodone, le laurier d'Apollon à Delphes, ou encore l'olivier sauvage d'Héraclès à Olympie. Dans l'Eden hébraïque, l'arbre de vie, avec l'arbre de la connaissance du bien

et du mal, resterons eux aussi toujours omniprésents. En matière de représentation de la vie et des liens qui unissent les familles, mentionnons encore l'arbre généalogique.

Cet exposé serait incomplet si je ne mentionnais la culture celtique et le druidisme, véritable religion des arbres, dont les connaissances ont été sinon perdues au moins dispersées. Une planche sur ce seul sujet serait nécessaire pour en dire plus.

Chaque essence en particulier est elle aussi souvent porteuse de symboles :

- Selon mes références profanes il est dit : En Afrique ou en Inde, l'acacia est un symbole de l'enchaînement sans fin de la vie et de la mort, faisant référence à la connaissance perdue des anciens, que tout initié doit s'attacher à retrouver lors d'initiations secrètes, telle une quête perpétuelle infinie. Dans la mystique de la religion juive, l'arche d'alliance de Moïse aurait été conçue en bois d'acacia. Pour les chrétiens, la couronne d'épine du Christ aurait été tressée avec des branches d'acacia. On recense plus de 1500 espèces d'acacias dans le monde, dont près de 1000 en Australie.
- Aussi loin que remonte la mémoire des hommes, le chêne a toujours été le symbole de la force, de la prospérité et de la noblesse. Il est fréquemment considéré comme le patriarche des forêts.
- Au cœur de la mythologie grecque, l'épicéa était dédié à Artémis, déesse de la lune et de la vie sauvage, en qui on voyait également la protectrice des femmes enceintes. C'est ainsi qu'il devint symboliquement l'arbre de la naissance, ce qui allait plus tard en faire l'arbre idéal, à Noël, pour accompagner les célébrations de la nativité dans la tradition chrétienne.
- Et ainsi de suite... je ne vous infligerai pas de compte rendu de chaque essence. Mais j'encourage les éventuels intéressés à cheminer dans cette direction.

Terminons cette ballade par une promenade en pleine nature, les arbres seraient-ils nos frères ? Comme nous ils cherchent la lumière, ont leur a, comme vous l'avez entendu, attribués à chacun différentes vertus, ils vivent au rythme des solstices et des cycles lunaires, ils manient le nombre d'or et tracent des plans, réseaux racinaires invisibles pour nous non-initiés, afin de sculpter le paysage et dessiner des jardins. La forêt serait –elle un temple maçonnique ? On peut en tout cas y pénétrer en passant entre un bouleau et un juniperus (genévrier en latin) par exemple, se diriger vers l'orient en foulant un tapis mosaïque fait de lierre sombre et de divers champignons aux couleurs plus claires. Au nord et au sud des colonnes dépouillées de tous métaux semblent s'étendre à l'infini, travaillant en silence tandis que dans leurs branches des oiseaux se chargent de nous faire entendre une harmonie. Avant d'atteindre l'orient nous devons contourner trois piliers ; un coudrier de sagesse, un chêne robuste et un cerisier en fleur qui nous séduira par sa beauté. Ceci fait nous devons encore gravir trois marches faites de racines si grandes qu'elles auront déformé le sol, avant de se résoudre à interrompre notre marche ; arrivé au cœur de la forêt des dignitaires aux âges vénérables emplissent l'espace de ce promontoire.

Sources :

- La vie secrète des arbres – Peter Wohlleben – éditions « Les Arènes » - ISBN 978-2-35204-593-9
- Les arbres entre visible et invisible – Ernst Zürcher – éditions « Actes Sud » – ISBN 978-2-330-06594-2
- Les mille visages de l'arbre – Bernard Baudouin – éditions « Rustica » - ISBN 978-2-8153-1004-8
- The End – Zep – éditions « Rue de Sèvres » - ISBN 978-2-36981-605-8